

À VOIX ET À MAINS NUES



JEANNE BROUAYE

« Encore et toujours la nomination des choses doit être une façon de faire le vide pour reconnaître que l'ici et maintenant du monde advient malgré nos nominations »

Donna Haraway

INTENTION

À voix et à mains nues est un rite chorégraphique, plastique et musical sur la réappropriation des savoirs et de nos imaginaires.

L'image initiale est celle d'un tas d'où s'échappe un chant.

Trois femmes s'extirpent de cette masse informe et se mettent à bâtir une sorte de maison.

Bois, textile, paille, néon et pieds de micro sont les outils dont elles disposent pour redonner corps à ce qui semblait inanimé.

Les gestes d'usages empruntés à l'auto-construction entrent en résonance avec la lumière, la littérature, la musique et l'architecture devient le socle d'une rêverie sur l'histoire et l'avenir de nos bâtis.

Il y a, pour refonder nos histoires et infléchir sur les affaires du monde, nécessité à retisser du lien entre nos mémoires, les gestes d'usages et nos présents morcelés.

GÉNÉALOGIE

À voix et à mains nues s'inscrit dans la continuité d'un projet de recherche au long court initié en 2016 autour des notions de révolte et d'impuissance dans les sociétés contemporaines, avec l'enjeu formel d'induire une direction vers des mondes possibles.

Rapidement mon attention s'est portée sur des questions de structures liées aux espaces que l'on habite, du corps à nos maisons, et j'ai fait de l'habitat au sens large mon terrain de jeu.

Lorsque j'ai commencé ce travail, je venais d'assister à la biennale d'architecture de Venise, intitulée *Des nouvelles du front*.

Elle témoignait d'une extrême vitalité en termes d'invention et de propositions face à la crise sociale du logement, aux enjeux écologiques et politiques qui la sous-tendent. L'architecture vernaculaire était à l'honneur et ce fut pour moi une source d'inspiration profonde qui reste encore active à ce jour.

Les connaissances relatives au bâti relèvent non pas d'un savoir d'expert mais d'un savoir situé. Le niveau d'attention qu'elle exige, celle de l'écoute attentive des matériaux et de leur environnement, m'a convaincu qu'il y avait là une vérité ontologique dont l'occident s'est coupé au XVIIème lorsque fut introduit le concept de nature opposé à celui de culture.

Et en cela, toutes ces constructions portées par des anonymes auxquelles on attachait peu d'importance au XXème méritaient d'être regardé.

Ce fut ma porte d'entrée dans le travail : partir de ce qu'il y avait à ma disposition.

J'ai créé ainsi le diptyque **J'épuiserai le blanc** à partir de tasseaux de bois, de kapla, de laine, de vêtements et de micros. Défaire les affectations en se réappropriant des gestes d'usage, rouvrir le champ des possibles, non pas sous une forme insurrectionnelle, mais selon des principes de résilience, sont en quelques mots ce par quoi je suis portée.

La pièce **À voix et à mains nues** est une suite de ce qui fut déployé préalablement, renforcée par l'idée que rien n'advient de favorable à l'espèce humaine si on ne questionne pas de façon transversale notre usage du monde.



PRÉ-FIGURATION

DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE

Mon travail se situe à la croisée des sciences humaines, de la danse, du théâtre, de la musique et des arts plastiques.

Le rapport à la matière en est une donnée constitutive.

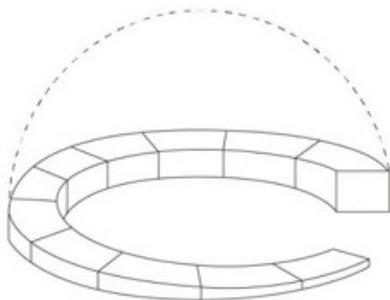
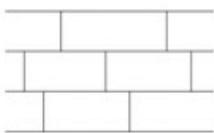
J'aime l'idée de détourner des matériaux d'usage associés à la vie quotidienne qui ne présentent à priori aucune qualité expectationnelle, les transformer et les révéler au travers d'un dispositif scénographique qui leur redonne un potentiel esthétique.

Pour **À voix et à mains nues**, l'image initiale est celle du tas / chantier d'où s'échappent des micros et des corps. Le geste chorégraphique est le résultat d'une série d'actions conduisant à l'achèvement d'une forme architecturale librement inspirée de l'igloo - « librement », car j'appréhende cette forme à l'aune de l'histoire de nos bâtis et non d'un point de vue folklorique.

Précédemment, j'ai travaillé sur le trépied, également une forme originelle qui évoque les toutes premières demeures terrestres, d'une incroyable simplicité mais qui relativement aux lois de la physique défie la gravité. L'igloo est aussi un petit miracle d'ingéniosité répertorié dans les architectures vernaculaires et j'ai souhaité partir de ce type de construction pour la détourner en une forme plastique ; l'enjeu de cette orientation formelle fut de comprendre par quoi remplacer la glace, j'ai à cette occasion suivie une formation en terre crue et décidé de substituer aux blocs de glace des bottes de pailles.

Cette recherche de matériau m'a donc reliée de l'auto-construction à l'éco-construction et il fut intéressant de constater qu'à l'instar de la biennale, ce lieu de formation dédié à l'architecture et à l'innovation, promeut des techniques très largement utilisées jusqu'au XIXème avant les grands élans d'urbanisation. La bauge, le pisé, l'adobe, le torchis, et enfin la terre allégée qui consiste à faire des murs de paille maintenus par une structure en bois, l'étaçonnage, auquel il convient ensuite d'ajouter une couche d'enduit terre pour libérer le potentiel thermique de la paille. Cela m'intéresse de travailler avec un matériau pauvre qui constitue d'ores et déjà une alternative sérieuse au béton et une voie pour nos constructions à venir.

Enfin, la densité des bottes de pailles, leur forme, leur agencement conditionneront l'organisation des corps. Lancer, rattraper, déplacer, lier sont autant d'actions qui contribueront à constituer le vocabulaire chorégraphique indissociable du dispositif.



LE TAS

Le tas « contemporain » est à mon sens une forme transitoire, le signe d'une destruction passée tout autant que la promesse d'une construction à venir.

L'image du chantier que suppose la réalité urbaine nous est familière. Son omniprésence tend à la faire oublier tellement elle semble évidente, je dirais presque naturelle. Pas une ville ne se conçoit aujourd'hui sans ses grands projets d'aménagements et d'innovation au point que les chantiers et leur tas de gravats, de parpaings et sable font partie intégrante du paysage urbain.

Derrière ces tas, il y a bien évidemment la promotion de techniques dont on sait aujourd'hui qu'elles sont néfastes pour le vivant dans son ensemble.

En m'emparant de cette image, je nomme ce que produit d'amoncellement la société capitaliste néo-libérale, son mépris pour la matière et toute cette grammaire de la croissance illimitée.

Ce tas composé de morceaux de bois, de pailles, de corps et de micro est une sorte d'image inversée de ce qui devrait nous fonder.



DISPOSITIF SONORE ET USAGE DE LA VOIX

J'ai un rapport très artisanal au son, j'aime le fabriquer en live et jouer avec différents outils de diffusion.

J'œuvre sur deux plans :

- le récit intérieur

Il s'agit d'une voix off pré-enregistrée qui accompagne l'action scénique sous la forme d'une logorrhée, d'un flux de pensées à la manière d'un journal intime. Cette voix a pour fonction d'instaurer un rapport d'extrême proximité avec les spectateurs (j'en serai l'auteure et l'interprète).

- le chant en live a capella

Depuis plusieurs années, je développe un travail de composition musicale à partir d'une pédale de sample avec laquelle je construis des chants polyphoniques au moyen d'empilements vocaux. Ces compositions sont construites sans paroles, je m'attache à ce qui précède la formation du sens, autrement dit les sons de la voix, mélodiques ou non.

Pour cette pièce je souhaite élargir mon approche en m'inspirant de la biophonie que le compositeur / bio-acousticien Bernie Krauss qualifie d'étude des sons du vivant. Son travail a permis de mettre en évidence la diversité sonore du règne animal en attestant que chaque être non humain à sa propre identité sonore, à l'égale des voix humaines.

Je souhaite faire évoluer conjointement la construction architecturale et le geste vocal. Le souffle et son altération, le rythme et les lignes mélodiques constitueront le bain sonore dans lequel le spectateur sera immergé en contre-point du texte.



UNE DISTRIBUTION FÉMININE / POURQUOI ?

C'est à la fois évident et épineux !

Beaucoup de propositions chez les créatrices en ce moment vont dans ce sens, on ne peut pas éluder la question.

Je me suis reliée dans le travail de façon intuitive à deux domaines dans lesquels les femmes sont massivement sous-représentées :
la composition musicale et l'architecture.

En réponse à cette réalité, j'ai eu envie de m'entourer de voix et de corps de femmes. Cela n'a rien de définitif, il ne s'agit pas d'opposer à un système les mêmes logiques en refusant les hommes, mais bien de prendre la mesure de nos responsabilités face à la problématique de la représentativité.

Je souhaite avec cette pièce prendre le temps de m'attacher à des personnes de sexe féminin pour en extraire une singularité et, par notre organisation, opposer à la dévastation qui nous est imposée une expérience de la réhabilitation.

RESIDENCE MAISON DE LA DANSE | ETUDE AVEC LA PAILLE









BIOGRAPHIES

Jeanne BROUAYE est une artiste française basée à Bruxelles.

Initiée au théâtre, à la danse et la musique depuis l'enfance, elle suit des études de Lettres à la Sorbonne Nouvelle à Paris, puis elle entre à l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et technique du théâtre) . A sa sortie elle intègre la troupe permanente du TNP de Villeurbanne dirigé à ce moment là par Christian Schiaretti, en parallèle de quoi elle continue sa pratique de la danse.

Elle acquière une solide expérience du plateau, puis quitte la troupe pour se relier à des approches plus transversales. Elle se forme aux Etats Unis à la technique du View point, au yoga, à la danse contact et développe une pratique du mouvement basé sur l'improvisation. Elle participe à l'Ecole des Maîtres programme Européen avec la chorégraphe argentine Constanza Macras.

Elle s'installe à Bruxelles dans la foulée, ce pas de côté lui permet de se relier à d'autres familles artistiques. Elle assiste la chorégraphe Olivia Grandville. En tant qu'interprète elle collabore avec le collectif ildi eldi, le Groupenfönction-Arnaud Pirault, Robin Renucci, la chorégraphe Agnieszka Ryszckiewicz, l'AADN, pôle d'art numérique dirigé par le vidéaste Pierre Amoudruz, le chorégraphe-metteur en scène Pietro Marullo.

Parallèlement à sa pratique d'interprète elle compose et crée le duo folk-rock ELECTRIC BLUE GIRL.

En 2016, le besoin de faire la synthèse de toutes ses pratiques l'emporte elle entame alors une recherche sur le long court à BOOM'STRUCTUR | Pôle chorégraphique à Clermont-ferrand.

Elle travaille avec du bois, de la laine, du prêt-à-porté, toutes sortes d'objets de l'industrie capitaliste qu'elle collecte jour après jour.

Elle emprunte au champs de l'architecture le geste d'inventer un espace et se relie dans sa pratique aux constructions vernaculaires qui ont été réalisés de part et d'autre dans le monde. Inspirée par ces démarches, la chorégraphe convertit les usages en une forme poétique, à sa manière elle conjugue l'acte d'observer ce qui nous entoure et le sentiment intérieur pour faire surgir des territoires inconnus.

En 2020, elle crée le dyptique ***J'épuiserai le blanc***.

Elle présentera sa prochaine pièce ***A voix et à mains nues*** au CDCN l'Atelier de Paris en juin 2022 dans le cadre du festival JUNE EVENTS.

Estelle DELCAMBRE a suivi une formation de danse contemporaine au CNDC d'Angers.

En 2011, elle crée avec Ivan Fatjo le duo *Madriguera* et le duo *Work in progress*. Elle travaille également une reprise de rôle dans *Spirale*, pièce de danse de Félicette Chazerand.

En 2012, elle rencontre Satya Roosens avec qui elle collabore sur le projet *Fallen Thoughts* et fait également une reprise dans la pièce *Two sink, three floats*.

En 2014, elle participe à la création *Ils dormaient encore*, duo de danse-théâtre pour jeune public mis en scène par Didier de Neck.

En 2017, elle collabore à la création *FF+REW 60.00(REVISITED)* de la chorégraphe Ann Van Den Broek à Anvers et participe à sa tournée.

Actuellement, elle est interprète dans *Le bruit des arbres qui tombent* de la compagnie Nathalie Béasse.

Alice PANZIERA a comme pratique artistique la lumière, le dessin et la scénographie.

En 2013, en parallèle de son travail aux Beaux-Arts de Rennes, elle réalise ses premières scénographies pour le spectacle vivant et la scène musicale. En 2014 elle collabore pour la scénographie du spectacle de Simon Gauchet, *L'expérience du feu*. Elle poursuit à partir de 2015 sa formation à l'école d'architecture de Nantes dans la section scénographie et lumière. Depuis, elle réalise des installations mettant l'espace à l'épreuve de la lumière et inversement. À partir 2015, elle intervient au sein du label musical Global Hybrid en tant que scénographe et vidéaste live. En 2017 elle co-signe la scénographie et la lumière du spectacle *Le peintre de bataille* créé par Nelly Fantoni. En 2018 elle réalise la scénographie de la pièce *La compatibilité du caméléon* créée par la compagnie PHOS/PHOR. Aujourd'hui basée à Bruxelles, elle collabore principalement avec des chorégraphes et plasticiens sonores notamment avec Laurie Peschier-Pimont, Jeanne Brouaye, Lauriane Houbey, Thierry Micouin, Octave Courtin, Pierre-Benjamin Nantel.

Marjorie POTIRON est née à Nantes et vit à Bruxelles.

À la suite d'un BTS en design de mode, elle se forme au métier de plasticien à l'Institut supérieur des arts de Toulouse. Elle y fait la connaissance de Lisa Hoffmann avec qui elle trouve dans 4 années de collaboration, les fondements d'une pratique pluri-disciplinaire à mi-chemin entre images, performances, installations et protocoles d'expériences théâtrales.

En 2014, elle rencontre Rachel Garcia, plasticienne, scénographe et costumière, de qui elle devient l'assistante pendant 4 ans. Elle l'assiste dans une dizaine de créations de costumes et scénographies pour des chorégraphes et metteurs en scène comme David Wampach, Yuval Rozman, Aude Lachaise et Sylvain Huc et des artistes plasticiens : Pauline Curnier Jardin et Loran Chourrau...

David GUERRA Svindron, aka David Guerra, est un artiste sonore, compositeur, interprète, sound designer et programmeur, vivant en France.

Multi-instrumentiste autodidacte et créateur de musique électronique, il se forme à la musique électroacoustique (Conservatoire de Chalon-sur-saône, avec Jean-Marc Weber) et aux techniques studio CFPM Villeurbanne.

C'est au cours d'un live électro IDM /techno qu'il fait ses armes sur la scène lyonnaise.

Aujourd'hui, par ses pratiques, et son parcours, il lie à sa production musicale la précision d'une approche électroacoustique, l'efficacité des rythmes techno, la puissance des nappes de la musique drone et la chaleur boisée d'une guitare ou d'une senza.

Sensible à l'art total, David Guerra crée et collabore sur de nombreux projets artistiques où l'art sonore, la danse, l'art visuel, l'art plastique vivent dans un temps unique.

À VOIX ET À MAINS NUES

Création le 1er juin 2022 Atelier de Paris - CDCN / Festival June Events

Conception

Jeanne Brouaye

Interprétation (distribution en cours)

Jeanne Brouaye, Estelle Delcambre...

Composition musical

Jeanne Brouaye en complicité avec David Guerra

Sonorisation

David Guerra

Dispositif scénographique

Jeanne Brouaye & Alice Panziera

Création lumière

Alice Panziera

Costumes

Marjorie Potiron

Conseillère dramaturgique

Camille Louis

Accompagnement artistique

Boom'structur | Pôle chorégraphique - Clermont-Ferrand

Production déléguée

Boom'structur | Pôle chorégraphique - Clermont-Ferrand

Coproduction

L'Atelier de Paris - CDCN, Le Pacifique - CDCN Grenoble Auvergne-Rhône-Alpes, La Place de la Danse - CDCN Toulouse Occitanie, Chorège - CDCN Falaise Normandie, Charleroi Danse, en cours...

Avec le soutien de

La Maison de la Danse (Lyon), La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, l'Atelier 210 Bruxelles



CONTACTS

Boom'structur | Pôle chorégraphique - Clermont-Ferrand
Sylvia Courty & Cyril Crépet

+33 (0)7 85 25 99 86
contact@boomstructur.fr
www.boomstructur.fr

Jeanne Brouaye

+33 (0)6 10 22 53 54
jeannebrouaye@hotmail.com